



Société française d'héraldique & de sigillographie

Titre	Les matrices de sceaux en ivoire de morse. Histoire symbolique d'un objet d'exception (X ^e -XV ^e siècle)
Auteur	Pierre BUREAU
Publié dans	<i>Revue française d'héraldique et de sigillographie – Chronique bibliographique</i>
Date de publication	janvier 2023
Pages	3 p.
Dépôt légal	ISSN 2606-3972 (1 ^{er} trimestre 2023)
Copy-right	Société française d'héraldique et de sigillographie, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris, France
Directeur de la publication	Jean-Luc Chassel

3

Pour citer cet article

Arnaud BAUDIN, « Pierre Bureau, « *Les Matrices de sceau en ivoire de morse. Histoire symbolique d'un objet d'exception (X^e-XV^e siècle)* », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Chronique bibliographique*, 2023-1, janvier 2023, 3 p.

http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/RFHS_CB_2023_001.pdf

Document créé le 03/01/2023

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE**

Adresse de la rédaction : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03

Directeur : Jean-Luc Chassel

Rédacteurs en chef : Caroline Simonet et Arnaud Baudin

Conseiller de la rédaction : Laurent Macé

Comité de rédaction : Clément Blanc-Riehl, Arnaud Baudin, Pierre Couhault,
Jean-Luc Chassel, Dominique Delgrange, Hélène Loyau, Nicolas Vernot

Comité de lecture : Ghislain Brunel (Archives nationales), Jean-Luc Chassel (université Paris-Nanterre),
John Cherry (British Museum), Marc Gil (université Charles-de-Gaulle-Lille III), Laurent Hablot
(EPHE), Laurent Macé (université Toulouse-Jean-Jaurès), Christophe Maneuvrier (université de Caen),
Christian de Mérindol (musée national des Monuments français), Marie-Adélaïde Nielen (Archives
nationales), Michel Pastoureau (EPHE), Michel Popoff (BnF), Miguel de Seixas (université de Lisbonne),
Inès Villela-Petit

ISSN 1158-3355

et

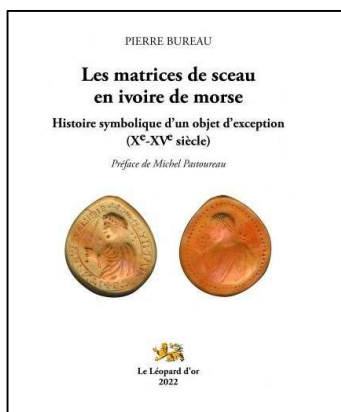
**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE
ÉTUDES EN LIGNE**

ISSN 2006-3972

© **Société française d'héraldique et de sigillographie**

SIRET 433 869 757 00016

Pierre Bureau, *Les Matrices de sceau en ivoire de morse. Histoire symbolique d'un objet d'exception (X^e-XV^e siècle)*, préface de Michel Pastoureau. Paris, Éditions du Léopard d'Or, 2022, 15×22 cm, 240 pages, dont 64 p. de pl. couleur. ISBN : 978-2-86377-281-2. Prix : 40 € (couverture souple).



La scène dont est témoin un jeune étudiant, se déroule à la fin des années 1960, au Service des sceaux des Archives nationales. Yves Metman, directeur de ce service, et son ami Robert-Henri Bautier échangent à bâton rompu sur la question des matrices de sceau en ivoire, le premier confirmant leur existence, le second ne croyant pas à leur capacité à sceller et les reléguant au rang d'objets précieux. La relation de cette savoureuse conversation entre sigillographes, dans la préface de Michel Pastoureau (p. 9-17), guide l'esprit du lecteur, comme un fil rouge, tout au long du livre de Pierre Bureau.

La démonstration de P. Bureau est remarquable d'évidence. Née d'une intuition et d'un regard neuf porté aux collections de moulages de sceaux du Centre d'accueil et de recherche des Archives nationales (CARAN), l'auteur déduit du contour de plusieurs empreintes piriformes – littéralement en forme de poire, mais plutôt en forme d'amande – que celles-ci ont été produites par des matrices taillées dans de l'ivoire de morse, soit dans une tranche réalisée dans la partie la plus effilée de la canine de l'animal qui lui donne cette forme si caractéristique. En découle un corpus riche de 38 numéros rassemblant, au sein d'un catalogue (p. 71-166), 22 matrices originales conservées dans des collections publiques (British Museum, Musée de l'Ermitage, Metropolitan Museum, etc.) – dont deux en ivoire d'éléphant (n° 9 et 35) et deux suspecte (n° 4) ou fausse (n° 38, attribuée à Dagobert) –, 13 moulages de sceaux en forme de poire issus des observations de l'auteur, deux empreintes en cire et un dessin. Datés entre le X^e et le XV^e siècle, ces sceaux essentiellement ecclésiastiques (30 sur 38) appartiennent dans leur très grande majorité à l'Europe du Nord et du Nord-Ouest (Scandinavie, Angleterre, Allemagne, France du Nord) et témoignent de l'évolution des circuits d'approvisionnement et de l'essor des relations commerciales entre ces régions au moment où l'ivoire d'éléphant tend à se raréfier.

L'introduction (p. 19-69) à ce catalogue inédit ouvre sur quelques réflexions d'ordre historiographique, remontant au *Nouveau Traité de diplomatique* (1759) de Dom Toustain et Dom Tassin qui présupposait l'existence d'une matrice en ivoire pour le sceau de Saint-Denis de Reims (XI^e s. ; cat. 26 bis) ou celui du chapitre de la cathédrale de Roskilde

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

(Danemark, v. 1150-1200 ; cat. 24). Insistant sur l'importance documentaire des dessins de sceaux reproduits dans les publications des sociétés d'érudition, P. Bureau retrace l'évolution de nos connaissances sur le sujet, depuis les articles de G. Demay (matrice de sceau de Foulque, archidiacre d'Amiens, 1^{er} quart du XI^e s. ; cat. 4) et M. Quantin (matrice de sceau du chapitre de la cathédrale de Sens, XII^e s. ; cat. 27) au XIX^e siècle, jusqu'aux travaux de R. Gandhilon (1977)¹ et P. Bony (2002)² qui manifestèrent un regain d'intérêt pour ces matrices atypiques auxquelles le premier consacra un premier catalogue de 16 notices. Plus récemment (2017)³, J. Cherry attira lui aussi la communauté des sigillographes sur la question des matrices en ivoire de morse et d'éléphant.

De très utiles lignes sont ensuite consacrées à une histoire naturelle de l'animal, à sa représentation dans les bestiaires du Moyen Âge et les ouvrages naturalistes ou géographiques de l'époque moderne – notamment la *Carta Marina* d'Olaus Magnus (1539) –, ainsi que le commerce et le travail de l'ivoire de morse à travers plusieurs récits scandinaves des IX^e-XIV^e siècles. Confondu, au XIII^e siècle, avec la baleine – il est alors classé, avec cet animal et le cachalot, sous le même terme générique de *balaena* –, le morse est une espèce de grand mammifère marin vivant dans les mers froides de l'Océan Arctique. Ses défenses, qui peuvent atteindre entre 75 cm et un mètre de long et peser jusqu'à 5 kg, sont commercialisées à partir de la fin du IX^e siècle depuis la Norvège. Cette matière très recherchée permet alors la réalisation d'objets prestigieux venant alimenter les trésors d'églises, les parties les plus proches de la tête, plus massives, servant à façonner des pièces de grande taille (crosses, statuettes, pièces de jeux d'échecs, boîtes et reliquaires, etc.), tandis que les parties plus étroites, situées dans la partie conique de la canine où l'ivoire est plus concentré, sont débitées en tranche pour produire bijoux, valves de miroir et matrices de sceau. Une indication particulièrement précieuse, relevée dans la *Saga de l'évêque Páll Jónsson de Skálhot* (1155-1211), donne le nom de Marguerite l'Adroite, une artiste réputée qui réalisa la crosse en ivoire de morse offerte en cadeau à l'archevêque Thorir de Trondheim.

La matérialité de ces objets fragiles, lesquels sont aussi faits pour être touchés et regardés, est source de fascination. Pour autant, P. Bureau montre, empreintes à l'appui (cat. 1 et cat. 27), que la grande majorité de ces matrices a réellement été utilisée pour la validation des actes à l'image de celles de Guillaume, abbé de Saint-Martin de Cologne (v. 1100-1150 ; cat. 10) et de l'abbaye Saint-Bertin de Saint-Omer (début du XIV^e s. ; cat. 34) dont les petites craquelures visibles à la surface attesteraient de la fragilisation de l'objet sous l'effet renouvelé des opérations de scellement. Un dossier consacré à trois matrices anglaises et écossaises du XIII^e siècle, taillées dans l'ambre, vient d'ailleurs conforter la théorie de l'auteur quant à la capacité technique de ces objets, conçus dans une matière fragile, à sceller (p. 167-178). Nous ne le rejoignons pas cependant, pour ce qui concerne la matrice de l'archidiacre de Dijon Hugues (début du XIII^e s. ; cat. 29) dont les importantes fissures sont plutôt caractéristiques de ce que l'on observe habituellement sur les objets en ivoire d'éléphant, ou bien lorsqu'il attribue à l'application de la cire chaude les causes de cette usure. Les chancelleries médiévales, qui utilisent la cire d'abeille, ont en effet recours à un chauffe-cire dont le travail de préparation du scellement consiste en réalité à malaxer

1. René GANDHILON, « Les dénominations des formes de sceaux : les sceaux piriformes », *Cahiers d'héraldique*, t. III, *Mélanges héraldiques*, 1977, p. 9-20.

2. Pierre BONY, *Un siècle de sceaux figurés (1135-1235)*, Paris, 2002.

3. John CHERRY, « Seal Matrices of Ivory and Bone. A Bad Idea ? », dans *A Reservoir of Ideas. Essays in Honour of Paul Williamson*, éd. Glyn DAVIES et Eleanor TOWNSEND, Londres, 2017, p. 102-108.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

la matière entre ses mains afin de la ramollir, contrairement aux usages modernes pour lesquels l'usage de la cire-laque nécessite en effet une source de chaleur.

Chaque notice du catalogue est nourrie d'une fiche descriptive indiquant, entre autres, le sigillant, une proposition de datation, les dimensions, le lieu de conservation avec sa référence, une description iconographique du sceau avec sa légende et une bibliographie. Suit une analyse du sceau, plus ou moins détaillée, proposant des explications sur la forme (ronde ou en amande), des hypothèses quant à la fonctionnalité de l'objet ou sa date de réalisation, ainsi que des éléments de comparaison ou de contextualisation sur l'histoire de l'objet. Ainsi, les sceaux successifs de l'abbaye Saint-Remi de Reims (cat. 26-26 bis) alimentent un intéressant développement à partir, notamment, du souvenir, par le doyen du chapitre cathédral de Reims, en 1232, de la cancellation du premier sceau du monastère, environ treize années plus tôt, dont Pierre Bony avait déjà souligné le rapport entre la forme en toupie et l'ampoule du sacre qui était placée sous la garde de saint Remi⁴. L'iconographie du sceau en amande qui lui succède en 1208, une magnifique scène du baptême de Clovis, confirme le choix délibéré des moines de l'abbaye rémoise de faire correspondre la forme de la matrice avec celle de la vénérable relique.

La méthode de détection de ces matrices, mise en œuvre par P. Bureau, appelle désormais d'autres découvertes de sceaux en ivoire de morse qui ne manqueront pas de venir compléter son corpus. Remercions-le d'avoir attiré notre attention sur ces objets particuliers, rares parce que précieux, qui ont encore bien des richesses à révéler et, avec lui, les éditions du Léopard d'Or d'avoir accueilli cette étude abondamment illustrée dans la collection « Le symbole et son histoire ».

Arnaud BAUDIN

4. Pierre BONY, « La sainte ampoule et le sacre de Reims », dans *Sceaux et usages de sceaux. Images de la Champagne médiévale*, dir. Jean-Luc CHASSEL, Paris, 2003, p. 52-54.